

Édition Très attendue, la biographie du grimpeur vient de paraître

Edlinger, l'(auto) bio

«Cette biographie, je veux la réaliser de mon vivant.» Cinq jours avant sa mort accidentelle chez lui dans le Verdon, Patrick Edlinger nous racontait pourquoi il tenait à laisser un récit qu'il puisse revendiquer à défaut de le maîtriser entièrement. «Il a tout vu, tout lu, tout corrigé, c'est son histoire comme il voulait la raconter», insiste l'auteur grenoblois Jean-Michel Asselin, dont la plume trempée dans la fragrance du souvenir tâche malgré tout de ne pas verser dans l'hagiographie post-mortem. Pourtant, l'exercice est presque aussi périlleux qu'un solo en "varappe", ainsi que l'escalade était baptisée par le grand public avant l'avènement du "Blond". Car l'œuvre immense de Patrick Edlinger ne se conjugue en effet pas au plus-que-parfait de la réalisation personnelle, elle ondule au contraire sur les aspérités d'une vie tantôt lumineuse, tantôt assombrie par la dépression. «Un génie de la pierre

et du vide» L'histoire de ce livre unique est pourtant marquée par la mort, ainsi que le rappelait Christophe Raylat, directeur opérationnel des éditions Guérin: «Cet ouvrage a débuté en 2007 autour d'une première entrevue avec Michel Guérin, comme une première promesse d'écriture. Or, le lendemain, Michel Guérin décédait. Puis, après les 50 ans de Patrick à Chamonix, le projet avait été relancé. Et il nous tient vraiment à cœur.» Parue fin février, alors qu'elle était initialement annoncée au printemps, la biographie de l'archange des falaises n'oublie rien de son parcours à la fois époustoufflant et tortueux. Celui à propos duquel un journaliste du Canard Enchaîné écrivait, dès 1982, comme un hommage visionnaire: «Il faisait le seul miracle à la portée de l'être humain: se connaître pour s'accomplir.» Se connaître au prix d'une incessante quête de liberté à travers sa passion de l'escalade dont il avait fait sa vie. «C'était un génie de la pierre et du vide», souffle Gérard Kosicki, photographe durant dix ans de la seule star de l'escalade. Ascensions en falaises,

combats de vie «Le rocher était son confident, son ami», glisse encore Jean-Michel Asselin, qui affirme: «Je lui ai juste prêté mes doigts. Les siens étaient trop forts, trop gros, pour courir sur les touches du clavier.» Baignés de magnésie, les siens pianotaient plutôt sur la roche, jamais rassasiés, jamais repus, toujours épris de dialogue avec les falaises, là où il rencontra Patrick Berhault, alter ego de l'excellence que Robert Exertier avait mis en contact. «Patrick Edlinger réalisait des voies dont je me disais "je ne vois pas comment il fait pour grimper ça". Et lui était pieds nus, sans rien, sans baudriers ni mousquetons!» Son combat le plus dur, Edlinger le mène pourtant face à la dépression, «c'est comme un solo impossible mais je vais m'en sortir, il faut raconter tout cela dans le livre. Je vais me battre et je sortirai en haut». «Il faut accepter de dire l'alcool, les médicaments, la parole qui sort difficilement d'une bouche que la fatigue et les cigarettes ont alourdi», écrit Jean-Michel Asselin. Trois mois après le décès accidentel de Patrick Edlinger, Jean-Michel Asselin a mis la dernière main à la biographie du grimpeur, écrite "à quatre mains". Un ouvrage qui retrace la vie du "Blond", de ses débuts dans l'escalade à son ascension médiatique et jusqu'à ses années difficiles. Photos Gérard KOSICKI et DR

Dire aussi, dire enfin, comme son ami Maurice Rebeix à la fille de Patrick au soir de sa mort, que «tu étais un grand monsieur. Oui Patrick, tu es grand! Grand pour toujours!»

Le livre Aux Éditions Guérin L'ouvrage (56) a été coécrit avec le journaliste grenoblois Jean-Michel Asselin, «le passeur de mes pensées, le conteur de mes histoires», confie Edlinger. De nombreuses photos agrémentent les 311 pages. **Extraits** Tractions Patrick Edlinger retrace la rencontre avec Patrick Berhault: «On avait le même état d'esprit, la même passion folle de grimper.» Lors de leur rencontre, Berhault réalise une traction sur l'index devant les yeux médusés d'Edlinger qui, à l'époque, ne

réalisait l'exercice "qu'avec" un bras. Quelque temps plus tard, à force d'entraînement, Patrick Edlinger se traitait à l'aide du petit doigt! **REPÈRE** Surprise Page 92, Edlinger avoue, à l'aube de sa gloire naissante: «Je n'étais pas très préoccupé par cette notoriété curieuse que rapporte l'escalade en solitaire!» **REPÈRE** **Histoires d'Isère** Jean-Michel Asselin rappelle que le premier sponsor d'Edlinger fut un jeune entrepreneur isérois de Vienne, Michel Béal. «On était émerveillé, il nous a offerts à chacun une corde neuve, une vraie corde neuve. Ça ne nous était jamais arrivé!» **REPÈRE** Réformé Pour le service militaire, Edlinger se rend aux trois jours et joue «la carte de la folie, et ça a marché. Enfin pas complètement. Quelques mois plus tard, j'ai été rappelé pour des examens et ça m'a coûté trois mois d'hôpital psychiatrique!» **REPÈRE** Soif «Dans une grande paroi, tu as soif. C'est abominable. Tu vas aller très loin dans ta soif mais quand tu sors, le goût de l'eau, tu le gardes une heure dans ta bouche. Il faut se créer des besoins légers.» **REPÈRE** Salaire Pour "La Vie au bout des doigts" qui le révéla en 1982 au monde, Patrick Edlinger perçut 10000 francs (1500). Le film coûta 150000 F et en rapporta 200 millions! **REPÈRE** Chute Patrick Edlinger raconte son état après sa chute de 12 mètres en 1995 dont il réchappa par miracle sans fracture! «Dans mon état de mort cardiaque, j'ai d'abord plongé dans un puits noir, puis il y eut un tunnel, il était nimbé d'une spirale de lumière dans laquelle je me sentais particulièrement bien.»

- : Jean-Benoît VIGNY